

Poucette

Pièce en un acte de Charles Vildrac

A Ludmila et Georges Pitoëff

Personnages

Yvonne Blanchet, 22 ans Mlle Jany Holt.

Maurice, 25 ans M. Louis Salou.

Madame Cazin, 35 ans. Mlle Magdeleine Bérubet.

Cette pièce a été représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre des Mathurins, sous la direction de Georges Pitoëff, le 20 février 1936.

(Chez Yvonne: une chambre d'ouvrière, modeste, mais ordonnée, pimpante; au milieu, une petite table où, Yvonne et Maurice, assis l'un

en face de l'autre, achèvent de déjeuner.)

Scène 1

Yvonne, Maurice.

(Yvonne boit son café à petits coups, sans quitter des yeux Maurice qui, de son côté, est uniquement occupé à la contempler.)

Yvonne, (tendrement). Un peu de café?

Maurice. Non, j'en ai encore.

Yvonne. Alors, tu ne veux plus rien?

Maurice. Non ...

Yvonne. Tu n'as rien mangé ... Mon déjeuner ne t'a pas plu?

Maurice, (protestant.) Oh! si, j'ai bien mangé!

Yvonne. Pas beaucoup!

Maurice. C'est que je n'en suis pas encore à pouvoir manger, comme ça, près de toi, assis en face de toi. C'est la première fois, je crois, que je peux te regarder aussi longtemps. Manger! Il s'agit bien de cela! ...

(Yvonne se tend à lui par-dessus la table, et ils s'embrassent; puis ils demeurent les mains unies.)

Maurice. Toi, je t'ai vu déjeuner! Comme c'est joli un oiseau qui a faim et qui se régale! Les belles dents qui coupaient les radis, qui mordaient dans le pain.

Et quand tu avances les lèvres pour boire, c'est beau, tu sais! Et quand tu reviens de ta cuisine et que tu poses un plat sur la table, tu abaisses tes cils et tu as une bouche de petite fille sérieuse. Ah!

Yvonne. Mon chéri!

(Elle le contemple un instant, puis, lui saisissant une main, la presse contre sa poitrine avec un rire triomphant.)

Maurice. A quoi penses-tu?

Yvonne. Je me rappelais quelque chose.

Maurice. Quoi?

Yvonne. Je me rappelais ce que j'ai pensé quatre ou cinq jours après que tu nous es arrivé comme contre-maître. Je te regardais passer en-

tre les tables de découpage; je me disais ...

Maurice. Quoi, mon petit?

Yvonne. Eh bien, voilà, je me disais: Celui-là ... (Elle hésite.)

Maurice. Celui-là?

Yvonne. Celui-là, il ne s'en doute guère; il ne fait pas attention à moi, mais il n'aurait qu'un signe à faire, qu'un signe! Et alors, tout ce qu'il voudrait ...

Maurice, (attendri.) Non, je ne m'en doutais pas. Tu étais bien la plus réservée de toutes. Je trouvais que tu avais l'air fière.

Yvonne. Fière? Ah! non, alors! Tu m'intimidais!

Maurice. Toi aussi, tu m'intimidais. Je t'observais, je t'admirais seulement de loin. Tu ne chantais pas avec les autres. Ce qu'elles peuvent chanter des chansons dégoûtantes, toutes ces femmes! Cette mère Baudru!

Yvonne. Oui, ce sont les vieilles les plus enragées. Tu vas rire: ça me gêne que tu entendes leurs saletés, bien que tu sois un homme.

Maurice, (après un silence.) Ce qui te gêne, ce n'est peut-être pas que je les entende, mais c'est de les entendre, toi, devant moi. Moi aussi, ça me gêne: quand l'équipe de la mère Baudru chante, j'évite de passer devant ta place.

Yvonne. Mon chéri! (Un silence.) Tu dis que je t'intimidais; pourtant, ce jour fameux où tu t'es mis en colère parce qu'on gaspillait du carton, c'est à moi, à moi seule, que tu es venu faire des reproches. Les autres découpaient aussi mal que moi.

Maurice. Oui ... Je voulais t'atteindre, enfin! M'adresser à toi pour n'importe quoi. Je ne pouvais pas te faire un compliment. Ça non: je n'aurais pas su le débiter sur un ton assez léger, et il me semblait que tu te serais moquée. Alors, je t'ai parlé durement. Faire le contremaître sévère, c'était bien plus facile que de faire le galant. Je t'ai parlé plus durement encore que je ne le voulais parce que tu ne répondais pas, que tu ne me regardais pas. Je croyais sentir en toi une résistance qui m'humiliait; comprends-tu?

Yvonne, (étonnée.) Une résistance?

Maurice. Je sais bien, maintenant, que ce n'était pas cela! Comme on peut se tromper! Quand, enfin, tu as levé vers moi un regard désolé, un regard de gosse qui se croit vraiment très coupable, ah! mon pauvre petit, j'aurais voulu disparaître! J'ai dû bredouiller ...

Yvonne. Tu m'as souri.

Maurice. Sur le moment, tu ne m'en as pas voulu?

Yvonne. Oh! non! Je trouvais que ce que tu disais était juste et vraiment bien envoyé. Tu parles bien, tu sais! J'étais navrée, mais heureuse, au fond. C'est incompréhensible ...

Mon chéri! Si tu ne m'avais pas grondée si fort, tu ne serais pas venu le soir, à la sortie, me parler gentiment comme tu l'as fait. Et moi, je ne t'aurais peut-être jamais écrit ma déclaration.

Maurice. Viens là, sur mes genoux.

Yvonne, (se lève, puis se ravisant.) Non! je n'aurais plus le courage de sortir. Il ne faut pas que j'oublie ma course! C'est triste de perdre

un seul quart d'heure de notre premier dimanche et de te laisser seul ici. Mais j'ai promis à Léontine Pruvost d'aller lui porter sa paye. Hier, j'ai touché pour elle.

Maurice. Qu'est-ce qu'elle a?

Yvonne. Son petit est malade, en nourrice; elle est allée le voir et a dû rentrer vers midi. Elle a besoin de son argent. Si elle ne l'a pas, elle viendra ici, et je ne veux pas.

Maurice. Je peux y aller, moi, pour t'éviter de sortir?

Yvonne. Oh! non! Elle se douterait de quelque chose. Et puis, tu sais où elle habite? Dans ta maison. Elle est aussi locataire de Mme Cazin.

Maurice. Ah! voilà pourquoi je l'aperçois quelquefois dans la cour.

Yvonne. Toi qui as dit à Mme Cazin que tu passais la journée à la campagne, si elle te voyait! Au fait, chéri, pourquoi te croire obligé de lui dire où tu vas?

Maurice, (avec humeur.) Je n'avais pas l'intention de le lui dire.

Mais, quand je l'ai prévenue que je ne rentrerais pas déjeuner, cette insupportable curieuse m'a questionné: "Vous allez manger au restaurant? Moi qui fais un si bon petit déjeuner, le dimanche! Vous êtes invité à l'usine? Non? Chez l'ingénieur? Vous allez peut-être à la campagne?" Pour ne pas être impoli et pour me débarrasser d'elle, je lui ai dit qu'elle avait deviné, que j'allais à la campagne.

Yvonne. Elle te nourrit bien?

Maurice. Oui.

Yvonne. Elle est aimable avec toi?

Maurice. Trop. Elle m'agace.

Yvonne. Elle doit être amoureuse de toi.

Maurice, (riant.) Peut-être.

Yvonne. Il paraît qu'elle déteste son mari, qui court après toutes les femmes du quartier. Et elle, de son côté, quand elle peut ...

Maurice. Eh bien, si elle compte sur moi ...

Yvonne, (tendrement.) Et puis, dis, Maurice, si elle t'ennuie, tu

trouveras bien une pension ailleurs? Une vraie pension. Chez Cazin, ce n'est pas assez bien pour toi.

Et, ça m'ennuie un peu que tu sois là ... Tous ces gens que je connais ... Ah! si nous pouvions habiter ensemble sans qu'on le sache à la manufacture! Mais c'est impossible ... (Elle rêve, tandis que Maurice lui baise le poignet.) Maurice?

Maurice. Ma petite Yvonne?

Yvonne. Alors, c'est vrai que tu ne fais qu'un stage dans notre atelier?

Maurice. Oui. Il faut que j'apprenne à fond toute la fabrication. Alors, comprends-tu, je passe un certain temps dans chaque atelier, dans chaque service.

Yvonne, (admirative.) On dit que tu sors d'une grande école?

Maurice. D'une école; pas si grande que ça.

Yvonne. Et l'on dit que tu ne gagnes pas beaucoup plus que nous!

Maurice. Pas beaucoup, non ... Comme je sors d'une école, on ne

m'accorde encore qu'un traitement ... d'écolier.

Yvonne. Mon chéri, pour passer dans tous les ateliers, il te faudra combien de temps?

Maurice. Oh! quelques mois.

Yvonne, (inquiète.) Et après?

Maurice. Après, j'irai avec un ingénieur en chef mettre en marche une des nouvelles manufactures de la société; je ne sais pas laquelle. On est en train d'en construire une près d'Amiens. Yvonne! Tu pleures? (Il va vers elle.) Oh! c'est parce que j'ai dit que je m'en irai?

Yvonne, (elle fait un signe de tête affirmatif, s'essuie les yeux, essaie de sourire.) Il faut que j'aille faire ma course.

Maurice, (l'attirant à lui.) Mais c'est long à construire, une usine, tu sais! Et je viens à peine d'arriver ici. Nous avons peut-être six mois devant nous.

Yvonne, (plaintivement.) Six mois! Seulement six mois! ...

Maurice, (interdit.) C'est peu, bien sûr! Mais c'est beaucoup tout

de même. Et puis, tu crois, alors, que tout sera fini quand je partirai?
Si on se plaît encore dans six mois, tous les deux, est-ce que je ne
pourrais pas t'emmener?

Yvonne, (tressaillant.) M'emmener?

Maurice. Bien sûr! Tu es libre, n'est-ce pas? Libre d'aller travailler
où tu veux? Il faudra bien embaucher des ouvrières, là où j'irai.

Yvonne, (troublée.) Tu parles sérieusement? Tu m'emmènerais? Tu
voudrais de moi?

Maurice. Si je voudrais de toi, ma petite reine! Mais c'est moi qui
te demande si tu voudras t'en aller d'ici!

Yvonne. Comment donc!

Mais j'irais n'importe où pour être avec toi! Comme ce serait bon
d'arriver dans un pays où ... où personne ne nous connaîtrait! M'en
aller d'ici, mais je ne demande que ça!

Maurice. Pourquoi? Tu n'es pas d'ici?

Yvonne. Si, des environs.

Maurice. Tu n'as pas de famille?

Yvonne, (avec une gêne imperceptible.) Non ... C'est-à-dire que si, j'ai encore ma mère. Seulement, je ne la vois presque plus, parce que ... D'abord, elle vit chez ma soeur aînée, avec laquelle je suis fâchée. J'ai une autre soeur qui n'habite pas ici, mais qui vient me voir de temps en temps. Son mari est employé au chemin de fer, à Vermilly.

Maurice. Comment peut-on se fâcher avec une petite comme toi?

Yvonne, (un peu assombrie.) Il y a eu des choses ... Ma soeur aînée est fière ... Elle est dure ... Sous prétexte qu'on ne peut rien lui reprocher, elle ne passe rien aux autres. Oh! je sais bien qu'elle a des qualités ... Elle tient de maman, elle ... Tu sais, maman nous a élevées plutôt sévèrement ...

Maurice. C'est elle qui a fait de toi une si merveilleuse femme d'intérieur?

Yvonne, (joyeuse.) Tu trouves? Ah! Maurice, quand nous serons ... enfin, si tu veux bien m'emmener, que nous ayons un chez nous, à

nous deux, tu verras ça!

Maurice. Je verrai ça!

Yvonne. C'est que maman ne plaisantait pas sur la question du ménage! A treize ans, nous savions coudre, repasser, et nous faisions la cuisine à tour de rôle.

Maurice. Et après treize ans, qu'est-ce que tu as fait?

Yvonne, (de nouveau troublée.) J'ai été placée chez une couturière.

Maurice. Tu as ... Tu m'as laissé entendre, l'autre soir, que tu as été ... mariée?

Yvonne. Mariée, non. J'étais fiancée, et puis ... enfin nous nous sommes mis ensemble ... (Un silence.)

Maurice. Longtemps?

Yvonne. Non ... Non, ça n'a pas duré longtemps ... Et après, je ne pouvais plus rentrer chez nous, tu comprends ... (très troublée.) Il faudrait que je te raconte tout ça, mon chéri. Il faudra bien que tu saches ...

Maurice. C'est tout raconté. N'y pense plus! N'est-ce pas? Va, va vite! Et reviens vite!

(Ils s'embrassent. Yvonne va prendre une enveloppe dans le tiroir de la commode.)

Yvonne. Reprends une tasse de café en fumant une cigarette. Assieds-toi. Tiens, voilà le journal. Dans dix minutes, je suis de retour, mon petit Maurice. Ne t'ennuie pas!

Maurice. Va! Va vite! (Ils s'embrassent, elle sort.)

Scène 2

Maurice, Madame Cazin.

(Maurice vide sa tasse de café, se lève, allume une cigarette, court à la fenêtre, examine lentement la chambre, puis, revenant à la petite table, il se met à la desservir, portant tour à tour tasses, cafetière, etc., dans la cuisine (porte de gauche). Comme il va retirer la nappe, on frappe.)

Maurice. Déjà!

(Il s'empresse d'aller ouvrir. Paraît Mme Cazin, qui franchit le seuil et s'arrête.)

Madame Cazin. Monsieur Maurice! Par exemple! En voilà une surprise! Ce n'est donc pas ici que demeure Yvonne Blanchet?

Maurice. Mais si ...

Madame Cazin, (atterrée.) Vous êtes chez Yvonne Blanchet.

Maurice. C'est moi que vous cherchez, Madame Cazin?

Madame Cazin. Mon Dieu, non! C'est elle.

Maurice. Elle vient de partir pour aller chez vous. Je m'étonne que vous ne l'ayez pas rencontrée. Elle est allée voir Léontine Pruvost.

Madame Cazin. Pour lui porter sa paye.

Maurice. Oui.

Madame Cazin, (sans pouvoir dissimuler son trouble.) Léontine n'est pas chez elle ... Elle est restée près de son pitit. Elle me doit de l'argent et m'écrit de réclamer sa semaine à Yvonne Blanchet. Comme

j'ai dû courir chez mon marchand de bière, j'en ai profité pour montre jusqu'ici: avec ces filles-là, il vaut mieux tenir que de courir.

Excusez-moi, Monsieur Maurice: si j'avais pu m'attendre à tomber sur vous, j'aurais passé mon chemin, je vous prie de le croire ... Je suis assez vexée, assez bouleversée de ce qui arrive là ...

Maurice. Il n'y a vraiment pas de quoi, Madame Cazin. Il n'arrive rien de grave. Je suis bien libre, n'est-ce pas, d'être où il me plaît?

Madame Cazin. Oh! certainement. C'est pourquoi vous n'aviez pas besoin de me raconter que vous alliez à la campagne.

Maurice. C'est-à-dire que je n'aurais pas eu besoin de le faire si votre curiosité ne m'y avait obligé, chère Madame. (Un silence.)

Madame Cazin. Avec Yvonne Blanchet! Il est avec Yvonne Blanchet!

Maurice. Vous croyez? Et si cela était, qui cela regarderait-t-il? Pardonnez-moi, mais on pourrait croire que vous êtes jalouse.

Madame Cazin. Vous plaisantez! D'abord, vous saurez qu'on n'est pas jalouse d'une Yvonne Blanchet! Et à quel titre, mon Dieu, serais-

je jalouse! Évidemment, j'aurais pu penser un moment, après le soir où vous m'avez embrassée, que, peut-être ...

Maurice, (protestant.) Madame Cazin! Je vous ai embrassée gentiment avant d'aller me coucher. C'est vous-même qui me tendiez votre joue! Vraiment, si ...

Madame Cazin, (l'interrompant.) Je me suis trompée, c'est entendu! Et vous pensez bien que ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'en aperçois.

Si je suis navrée de vous voir ici, mon ami, croyez que c'est pour vous, uniquement pour vous.

Maurice. Vous êtes bien bonne.

Madame Cazin. Vous que j'estime, que je croyais un garçon sérieux, distingué ...

Maurice. Je ne suis aujourd'hui ni plus ni moins sérieux et distingué qu'hier.

Madame Cazin, (avec éclat.) Alors, vraiment, vous ne savez pas

ce que c'est qu'Yvonne Blanchet? Il ne s'est trouvé personne encore d'assez charitable pour vous le dire?

Maurice. Arrêtez-vous, madame Cazin: vous êtes chez elle, devant son ami, et je crois que vous allez dire des méchancetés.

Madame Cazin. Je dirai ce qu'il est de mon devoir de vous dire, à vous, monsieur Maurice, qui êtes un nouveau venu dans le pays et qui prenez pension chez moi. Je ne suis pas bégueule et je comprends la vie. Vous auriez une liaison avec une petite fille propre, honnête, que je serais la première à vous en faire compliment. Mais Yvonne Blanchet! Yvonne Blanchet? Tenez, entre nous, monsieur Maurice, mon mari court après toutes les femmes, vous le savez; et il y a beau jour que ça ne me touche plus. Eh bien, s'il allait avec Yvonne Blanchet, je dirais: Ah! non, tout de même, pas celle-là!

Maurice. "Cell-là" vaut beaucoup mieux que les autres, madame Cazin!

Madame Cazin. Vous savez ce qu'elle faisait avant de travailler à la

manufacture?

Maurice. Non, et ça m'est égal.

Madame Cazin, (après avoir jeté un regard prudent vers la porte.)

Elle faisait ... la pupu, cher Monsieur!

Maurice. La quoi?

Madama Cazin, (de même.) La pupu ... La putain, enfin, puisque vous ne comprenez pas à demi-mot! Avec son air de sainte Nitouche, c'est une traînée, votre "amie", j'ai le regret de vous le dire!

Maurice. Ce n'est pas vrai! Si vous n'étiez pas une femme! ...

Madame Cazin. C'est vrai! Monsieur Maurice, je vous jure que c'est vrai! Je vous le jure sur la tête de ma mère! Vous n'ignorez tout de même pas que nous avons eu de la troupe ici: un escadron de chasseurs; Yvonne Blanchet n'était pas ouvrière. C'était Poucette pour toute la garnison.

Maurice. Poucette?

Madame Cazin. Oui, Poucette: on l'appelait comme ça parce qu'on

l'avait vue d'abord avec un certain brigadier Pouce, un fils de famille qui lui aurait même promis le mariage, à ce qu'elle disait ... Quand la garnison est partie, vous m'entendez, il n'y avait pas un sous-officier qui n'eût couché avec elle, sans compter les autres.

Maurice. Allons donc!

Madame Cazin. C'est comme j'ai le regret de vous le dire. Et j'en sais quelque chose: elle conduisait ses conquêtes chez moi. Bien entendu, je ne voulais connaître que le militaire qui prenait une chambre et je fermais les yeux sur le reste. Aussitôt la caserne vide, Poucette est allée passer huit jours chez sa soeur de Vermilly, puis elle est entrée à la manufacture. (Un silence.)

Maurice. Il y a longtemps?

Madame Cazin. Il y a eu un an le 15 du mois dernier que les chasseurs sont partis. Il vous sera bien facile, à vous, de constater sur les livres de la manufacture, qu'Yvonne s'est fait embaucher à cette époque-là.

Maurice. Je ne vous demande pas cela pour vérifier.

Madama Cazin. Je ne vous en dirai pas davantage. Vous pouvez me croire, monsieur Maurice. D'ailleurs, je m'étonne qu'on ne vous ait pas déjà raconté tout cela.

Maurice. Tout le monde n'a pas votre obligeance, Madame Cazin, ni vos sources d'information.

Madame Cazin, (compatissante.) Je dois vous causer une grande désillusion, monsieur Maurice, et vous m'en voyez désolée. Mais convenez qu'il ne m'était pas possible, à moi qui vous veux du bien ...

Maurice, (fermé.) Merci ... (Un silence.) En somme, depuis plus d'un an ...

Madame Cazin. Depuis un an, elle essaie de tromper son monde! Elle se déguise en fille rangée, elle nous donne la comédie!

Maurice, (durement.) Vous n'en savez rien!

Madame Cazin. Comment, je n'en sais rien? Ce n'est tout de même pas elle qui a fait partir la troupe? Et si la troupe n'était pas partie

...

Maurice. Taisez-vous: je l'entends qui monte l'escalier.

Madame Cazin. Je vais faire comme si j'arrivais juste à l'instant, n'est-ce pas? Et personne ne saura que vous ai rencontré ici. Vous pouvez compter sur ma discrétion absolue, monsieur Maurice.

Maurice, (ironique.) Je n'en doute pas, madame Cazin.

(Mme Cazin a écarté de la table une des deux chaises et s'est assise. Maurice est adossé à la commode, lorsque Yvonne pousse sa clef dans la serrure et entre.)

Scène 3

Les même, Yvonne.

Madame Cazin, (se levant souriante.) La voilà! Nous nous suivions.

Yvonne, (effarée.) Ah! Madame Cazin.

Maurice, (à Yvonne.) Madame Cazin vient précisément chercher la paye de Léontine Pruvost.

Yvonne. Ah! ...

Madame Cazin. Oui, j'ai reçu ce matin une lettre de Léontine, qui est retenue auprès de son enfant.

Yvonne. Il va plus mal?

Madame Cazin. Elle ne m'en dit rien, ma petite. Elle m'écrit trois lignes pour me prier de vous réclamer sa paye.

Yvonne, (tendant à Mme Cazin l'enveloppe pliée qu'elle tient à la main.) Voilà. Le compte des journées est dans l'enveloppe avec l'argent.

Madame Cazin. Voulez-vous voir la lettre de Léontine?

Yvonne. Oh! pensez-vous! ...

Madame Cazin, (serrant l'enveloppe dans son sac.) J'avais affaire dans le quartier: je suis montée à tout hasard. J'ai peut-être été indiscrete: excusez-moi, et vous aussi, monsieur Maurice, c'est bien malgré moi. (Elle se dirige vers la porte.) Heureusement qu'avec moi ça ne tire pas à conséquence. Au revoir, monsieur Maurice.

Maurice, (sans bouger.) Au revoir, madame Cazin.

Yvonne, (ouvrant la porte.) Au revoir, Madame.

Madame Cazin, (enjouée.) Au revoir, Poucette! (Elle sort.)

Scène 4

Yvonne, Maurice.

(Dès les premières répliques, ils dissimulent mal, elle son angoisse, lui son trouble.)

Yvonne, (frémissante.) Quelle sale femme! Je la déteste.

Maurice, (avec une indifférence affectée.) Bah! ...

Yvonne. Quand je l'ai vue, en entrant, j'ai dû en faire une tête!
Pourquoi lui as-tu ouvert, Maurice?

Maurice. J'ai cru que c'était toi.

Yvonne. Moi, j'avais ma clef. Ah! j'aurais dû te dire ...

Maurice. Je n'ai pas hésité à ouvrir. C'était toi que j'attendais. Je me suis dit: "Elle aura rencontré Léontine Pruvost."

Yvonne. Alors, je venais de partir quand Mme Cazin est arrivée?

Maurice. Oui. (Se reprenant.) C'est-à-dire que tu étais partie déjà depuis un moment.

Yvonne. Elle est restée ici longtemps?

Maurice. Non! Cinq ou dix minutes, peut-être moins. Tu comprends qu'en tête-à-tête avec elle j'ai pu trouver le temps long.

Yvonne. Mon Dieu! Elle sait!

Maurice. Oui. Tant pis. Est-ce que cela te contrarie tellement?

Yvonne. Qu'est-ce qu'elle a dit en te voyant? Et toi, qu'est-ce que tu lui as raconté?

Maurice. Je ne lui ai rien raconté. Elle a bien vu que j'étais ici comme chez moi. La situation était claire. Mme Cazin s'est excusée d'être venue si mal à propos et m'a reproché de lui avoir dit que j'allais à la campagne.

Yvonne. Ah!

Maurice. Moi, je lui ai répondu que si elle n'était pas si curieuse,

elle ne me mettrait pas dans l'obligation de mentir.

Yvonne, (se forçant.) Oh! tu lui as dit ça? Bravo! Ce qu'elle a dû être vexée! Qu'a-t-elle répondu?

Maurice. Rien. Elle a changé la conversation.

Yvonne. Qu'est-ce que tu faisais quand elle est arrivée?

Maurice. Je débarrassais la table; tu vois, j'allais ôter la nappe.

Yvonne. Toi, mon chéri! Mais c'est vrai! (Elle va plier la nappe et continue de mettre de l'ordre pendant les répliques qui suivent. Maurice fume et observe Yvonne à la dérobée.) Tu n'as pas continué pendant qu'elle était là?

Maurice. Non.

Yvonne, (avec fierté.) Elle a tout de même pu voir que nous venions de déjeuner ensemble.

Maurice, (absent.) Certainement.

Yvonne. Maurice! Tu es préoccupé. Ça t'ennuie, ce qui vient d'arriver?

Maurice, (geste vague.) Pas tellement.

Yvonne, (avec effort.) Mme Cazin t'a peut-être dit des choses ...
qui t'ont déplu?

Maurice, (voix sourde.) Je me moque bien de Mme Cazin et de
ce qu'elle peut dire. Je laisse passer quelques jours et je m'en vais de
chez elle.

Yvonne. Oh! bien sûr, c'est ce qu'il faut faire. Mais voilà! ...

Maurice. Quoi?

Yvonne. Dès que tu l'auras quittée, elle racontera partout que nous
sommes ensemble. (Elle s'assied.)

Maurice. Elle n'attendra pas si longtemps pour le faire. Et qu'importe!

Yvonne, (inquiète.) Il aurait tout de même mieux valu qu'on ne le
sache pas, pour l'atelier ... pour toi ... Pour moi, j'aurais mieux aimé
aussi.

Maurice. (Il vient s'asseoir près d'elle, inquisiteur.) Pourquoi?

Yvonne, (avec effroi.) Je ne sais pas ... Pour que mon beau secret

soit à moi toute seule.

Maurice. Yvonne, tu m'étonnes! Tu es le contraire des autres femmes qui voudraient crier leurs amours à tout l'univers!

Yvonne, (avec élan.) Moi aussi, je voudrais bien! (Se resaisissant.) Mais ... pas aux gens d'ici ... Si les ouvrières de l'atelier apprennent que tu es avec moi, elles seront jalouses et capables de dire des choses ...

Maurice. Quelles choses?

Yvonne, (fixant le sol.) C'est encore cette Cazin la plus à craindre. Tu vas t'en aller de chez elle: elle t'en voudra, et elle est méchante langue ...

Maurice. Tu crois?

Yvonne. Oui, elle est capable de dire ... des horreurs ...

Maurice. Mais quoi, Yvonne?

Yvonne, (à demi pleurante.) Je ne sais pas, que ... (Un silence.)
Que je reçois de l'argent de toi ...

Maurice, (troublé.) Ah oui? Mais voyons! Quelle idée!

Yvonne, (de même.) Maurice! Elle t'a parlé de moi.

Maurice. Il y a longtemps qu'elle te connaît?

Yvonne, (apeurée.) Pourquoi me demandes-tu cela?

Maurice. Parce que ... j'ai remarqué qu'elle te parlait assez familièrement.

Yvonne, (prise de panique.) Oh! elle t'a parlé de moi! ... Depuis que je suis revenue il y a quelque chose de changé. (Elle s'assied devant la table et fond en larmes.) Elle t'a dit ...

Maurice, (après un instant.) Elle m'a dit que tu avais été fiancée à un soldat, un certain Pouce. Et qu'à cause de cela on t'avait, à ce moment-là, nommée Poucette.

Yvonne, (une seconde rassurée.) C'est tout ce qu'elle t'a dit?

Maurice. Elle n'aurait pas eu le temps de m'en dire davantage.

Yvonne, (après l'avoir observé.) Oh! si.

Maurice, (dont le ton trahit l'apitoiement.) Non, mon petit.

Yvonne, (se levant et allant à lui avec élan.) Maurice! Regarde-moi!
Est-ce que je ne suis plus la même Yvonne, celle du déjeuner?

Maurice, (adossé à un meuble, le regard au sol.) Mais si! mais si!
...

Yvonne, (elle s'effondre en larmes.) Oh! je ne voulais rien te cacher!
Il y a huit jours que je veux honnêtement te dire tout de moi, tout!
Et chaque jour je recule parce que j'ai peur ... peur de te perdre ... Je
t'aime ... alors c'est dur! Quand tu es là, je ne pense plus qu'à mon
bonheur ...

Tout à l'heure, avant d'aller chez Léontine, j'ai commencé à te raconter mon histoire ... Rappelle-toi, j'ai dit que je continuerais, qu'il y avait autre chose. Tu n'aurais eu qu'à me demander quoi! Tu venais déjà, pour la première fois, de me poser des questions. J'attendais, j'étais bien décidée à répondre à tout, mais je n'avais pas le courage d'aller plus loin toute seule. Et c'est toi-même qui m'as arrêtée. Tu m'as dit: "C'est tout raconté, n'y pense plus." J'avais envie, sur le

moment, de te crier merci! ... Tu vas savoir ..., tout de suite ... Si la Cazin ne t'a rien dit, elle te dira, peut-être ce soir quand tu rentreras. C'est par moi qu'il faut que tu saches. Et après, tu me diras ... tu me diras franchement ... (Elle sanglote.)

Maurce, (se précipitant vers elle.) Non! non! Je ne veux pas que tu continues!

Yvonne. Tu ne sais pas ce que je suis.

Maurice, (vivement.) Si, je sais et je vais te le dire. Viens là, viens! (Il l'attire sur ses genoux, la blottait contre lui.) Tu es une brave petite. Voilà ce que tu es. Et je suis sûr que tu m'aimes.

Yvonne, (pleurant toujours.) Oui, je t'aime, et c'est pourquoi il faut absolument.

Maurice, (l'interrompant joyeusement.) Il faut absolument ne plus pleurer, Yvonne, ne plus avoir peur! Moi aussi, j'ai eu peur un instant. (Vivement.) Oh! pas de ton histoire! Je viens d'avoir peur ... que tu ne veuilles me mentir ... me cacher ... pardon! j'ai cru un moment ...

Yvonne. Oh! jamais!

Maurice, (vivement.) Je sais! Comment ne serais-je pas certain maintenant ...

Yvonne. Pas encore, Maurice. Tu entendas ...

Maurice, (l'interrompant.) Quoi? Ce que sait Mme Cazin?

Yvonne. Oui.

Maurice, (avec humeur.) Ce que peut raconter Mme Cazin? Mais que prétendra-t-elle m'apprendre, Mme Cazin? Telle et telle choses qui sont arrivées à Yvonne? A Yvonne qu'elle ne connaît pas? Elle me dira ... Elle me dira peut-être ... je ne sais pas, moi, que tu as manqué de te casser le cou? C'est quelque chose comme ça, hein?

Yvonne, (bas.) Oui.

Maurice, (après un silence, il lui prend la tête dans les mains et la regarde.) En tout cas, et quoi qu'il ait pu arriver, il est clair que, depuis qu'ils sont au monde, ces yeux-là n'ont jamais changé.

Yvonne. Pourtant.

Maurice. Voyons. Es-tu moins heureuse de m'aimer que tu ne l'aurais été à dix-sept ans?

Yvonne. Oh! non, bien plus heureuse! Je suis sûre que j'aime vraiment pour la première fois!

Maurice. Tiens, tu aurais dit cela de la même façon au temps où ta maman t'apprenait à faire la cuisine. D'ailleurs, c'est bien simple, tu es toujours la même petite fille.

Yvonne, (se mouchant.) Je voudrais bien.

Maurice. Est-ce que tu n'as pas écouté ce matin les conseils de ta maman, pour préparer un si bon déjeuner? Existe-t-il une jeune fille qui sache se faire une plus jolie chambre que toi? Est-ce que le soleil qui entre là n'est pas absolument neuf? Un soleil né ce matin et qui nous arrive directement du ciel? Viens voir! (Ils se lèvent, vont à la fenêtre, regardent un instant et s'embrassent. Puis Maurice pousse Yvonne devant une petite glace accrochée au mur.) Et cette figure-là, non mais, regarde-la donc! et dis-moi, à ton tour, si oui ou non c'est

la figure de ma petite Yvonne?

Yvonne, (souriante) Ça, je le sais. (Ils se retournent vers la fenêtre.)

Maurice. Tu en as de beaux rideaux!

Yvonne. C'est moi qui les ai faits.

Maurice. Ils se tiennent joliment raides.

Yvonne, (tandis qu'ils reviennent en avant, volubile.) C'est parce que je les amidonne. Chez nous, on amidonne toujours beaucoup les rideaux. C'est une idée de ma soeur aînée. Celle-là, tu sais, sa maison est tenue!

Maurice. Pas mieux que la tienne, Yvonne; pas mieux que la nôtre, quand nous serons là-bas, à la nouvelle manufacture.

Yvonne, (comme délivrée d'une angoisse.) Alors ... tu m'emmèneras?

Maurice. Je te l'ai déjà dit tout à l'heure!

Yvonne. Oui, tout à l'heure, mais ...

Maurice. Veux-tu te taire! (Il l'embrasse.)

(Rideau.)

(1924).